

Fiche pédagogique

J. Edgar

Sortie prévue en salles
11 janvier 2012



Titre original : *J. Edgar*

Film long métrage, Etats-Unis, 2011

Réalisation : Clint Eastwood

Interprètes : Leonardo di Caprio (J. Edgar Hoover), Judi Dench (Annie Hoover), Armie Hammer (Clyde Tolson), Naomi Watts (Helen Gandy), Josh Lucas (Charles Lindbergh).

Scénario : Dustin Lance Black

Musique : Clint Eastwood

Directeur de la photographie : Tom Stern

Durée : 2h15

Distribution : Elite Films

Public concerné :

Age légal : 10 ans

Age suggéré : 14 ans

<http://www.filmages.ch>

Résumé

Washington, fin des années 60. John Edgar Hoover patron du FBI se penche sur sa longue carrière et dicte ses mémoires à un secrétaire. Directeur de la célèbre agence pendant quasi 50 ans, il a côtoyé huit présidents. Prêt à tout pour défendre son pays, il a fait face à toutes sortes de menaces, réelles ou fantasmées : anarchistes, communistes, gangsters ou militants des droits civiques, ou même politiciens.

Passent alors en revue quelques jalons de l'histoire américaine : la lutte contre les communistes dans les années 20, le rapt du bébé de Charles Lindbergh, la traque des gangsters (Dillinger, Alvin Karpis, etc.), les relations avec les Kennedy et Martin Luther King. J. Edgar Hoover est un homme de pouvoir et a compris que l'information allait le servir et lui permettre d'étendre son influence. Il n'hésitera jamais à faire pression sur tous ceux qui se mettent en travers de sa route, y compris les présidents.

Homme du secret, il n'a accordé sa confiance qu'à quelques privilégiés. Clyde Tolson, son bras droit fidèle et omniprésent, Helen Gandy, sa secrétaire privée, dévouée et efficace. Et bien sûr sa mère, dont il recherchera l'appui et l'affection jusqu'à la mort de celle-ci.



Disciplines et thèmes concernés :

Histoire : l'histoire des Etats-Unis au XXème siècle ; le communisme américain ; le maccarthysme ; le FBI et le rôle de Hoover ; Martin Luther King et la lutte pour les droits civiques.

PER : analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias (SHS 32).

Education aux médias : le biopic ; le flash-back.

PER : Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations, en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image (FG 31)

Education aux citoyennetés : Police d'Etat et libertés individuelles ; les dérives du pouvoir.

PER : saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique en s'interrogeant sur l'organisation sociale et politique d'autres communautés du passé ou du présent (SHS 34).



Commentaires

Le grand Clint est de retour : après le raté *Hereafter*, il nous propose un brillant biopic consacré à John Edgar Hoover, patron du FBI pendant près d'un demi-siècle. Le pari n'était pas gagné d'avance. Comment résumer en un peu plus de deux heures une vie aussi riche ? Et surtout comment centrer un film autour d'un personnage paranoïaque, raciste, secret, voire homosexuel refoulé ? Autant dire que l'on est assez loin du héros hollywoodien traditionnel...

Eastwood parvient donc à nous broser une fresque convaincante de tout un pan de l'histoire américaine. A travers quelques événements liés au FBI, il nous révèle une société américaine revendicative (pacifistes, communistes) et souvent violente (assassinat de JFK et de Martin Luther King).

J. Edgar est aussi un portrait assez effrayant d'un des hommes du pouvoir américain les plus puissants. Hoover n'hésitera pas à enfreindre les lois, à faire pression sur certains présidents américains ou à menacer des leaders d'opinion comme Martin Luther King. Son pouvoir provenait de ces fameuses écoutes mises en place à grande échelle, du simple parlementaire jusqu'au président.

Le film prend alors des résonances très actuelles et fait songer aux excès de l'administration Bush face aux menaces réelles ou imaginaires de terrorisme.

Le personnage effraie aussi par sa cruauté qui apparaît notamment lorsqu'il annonce froidement à Robert Kennedy la mort de son frère. Hoover saura également manipuler avec habileté les médias pour influencer l'opinion publique, soignant son image avec méticulosité, notamment en s'attribuant les succès de certains agents du FBI. On regrettera juste qu'Eastwood n'ait pas un peu approfondi les relations entre Hoover et la mafia américaine ; certains historiens expliquent la relative passivité du FBI par un chantage exercé sur son directeur par des parrains américains, au courant de son homosexualité.

On découvre cependant que Hoover a su moderniser le FBI en créant un système de fichage et une banque des empreintes digitales ; il a aussi mis en place une police véritablement scientifique (pour autant encore assez éloignée des *Experts*...).

Le portrait psychologique est riche et souvent touchant. Etouffé par l'amour et l'ambition de sa mère, J. Edgar Hoover passera sa vie à donner une image d'homme dur et

Définition du FBI

Le Federal Bureau of Investigation (qui peut être traduit par « Bureau fédéral d'Investigation ») ou très couramment abrégé FBI, est aux États-Unis le principal service fédéral de police judiciaire et un service de renseignement intérieur. En 2010, la juridiction du FBI recouvre plus de 200 catégories de crimes fédéraux, faisant du FBI l'organisme d'enquête majeur du gouvernement américain. [...]

Établi en 1908, comme Bureau of Investigation (BOI, un « Bureau d'Enquête »), ce service fut baptisé FBI en 1935. Son siège est situé à Washington, et ses bureaux sont disséminés dans plus de 400 villes américaines et 50 ambassades dans le monde.

Le FBI est sous la tutelle du Département de la Justice des États-Unis qui lui accorde son budget et définit ses priorités.

Les compétences du FBI portent notamment sur :

- l'antiterrorisme
- le contre-espionnage
- le crime organisé (mafia)
- les enlèvements (après celui du fils de Charles Lindbergh en 1932)
- le crime en col blanc et la criminalité financière
- la collecte de renseignements généraux.

Sa devise officielle est *Fidelity, Bravery, Integrity*.

[...] En 2005, il comptait 12'156 agents et 16'000 autres employés, dont de nombreux ingénieurs, médecins légistes, informaticiens et avocats.



à étouffer tous ses sentiments pour autrui, et particulièrement pour Clyde Tolson.

Le film est aussi une superbe leçon de cinéma et l'on avait plus vu Eastwood aussi convaincant depuis *Gran Torino*. Le scénario de Dustin Lance Black (*Harvey Milk*) est une pure merveille de finesse et de sophistication. Les flashbacks nous transportent d'une époque à l'autre avec une incroyable fluidité. Chaque plan ou mouvement de caméra est d'une élégance rare, comme lorsque la caméra en contre-plongée remonte vers le visage de Hoover en train de convaincre une commission du Congrès d'adopter la « Lindbergh Law ». Tom Stern, le directeur de la photographie, a

choisi des tonalités différentes pour chaque époque, le plus souvent dans des tons crépusculaires. Enfin, les acteurs sont à la hauteur. Leonardo di Caprio nous livre une performance qui pourrait l'amener enfin à l'Oscar. Dans son cas, le processus de vieillissement est impressionnant (pour Tolson, c'est un peu moins convaincant). Judi Dench et Naomi Watts sont à la hauteur de leur réputation.

Alors, bien sûr le film est assez long, souffre de quelques baisses de rythme et nécessite quelques notions d'histoire américaine, mais des adolescents pourront évidemment trouver un intérêt à cette belle leçon d'histoire et de cinéma.

Objectifs pédagogiques

- Comprendre les principaux dangers d'une dérive du pouvoir policier

- Découvrir quelques événements-clés de l'histoire américaine
- Saisir l'intérêt d'un scénario complexe

Pistes pédagogiques

1. Analyser la structure temporelle – complexe - du film.
Hoover dicte ses mémoires peu avant sa mort et revient sur certains événements importants de sa vie. 1919 : menaces anarchistes et communistes ; déportations. 1928 : Clyde

Tolson est engagé ; 1932 : l'enlèvement du bébé Lindbergh ; 1934 : le ravisseur est arrêté ; 1936 : diverses arrestations ; 1960-1964 : Hoover fait pression sur la famille Kennedy et Martin Luther King. 1972 : mort de Hoover.

2. Repérer tous les événements historiques du film.

WANTED

INFORMATION AS TO THE
WHEREABOUTS OF



CHAS. A. LINDBERGH, JR.
OF HOPEWELL, N. J.

SON OF COL. CHAS. A. LINDBERGH
World-Famous Aviator

This child was kidnaped from his home
in Hopewell, N. J., between 8 and 10 p. m.
on Tuesday, March 1, 1932.

DESCRIPTION:

Age, 20 months Hair, blond, curly
Weight, 27 to 30 lbs. Eyes, dark blue
Height, 29 inches Complexion, light
Deep dimple in center of chin
Dressed in one-piece coverall night suit

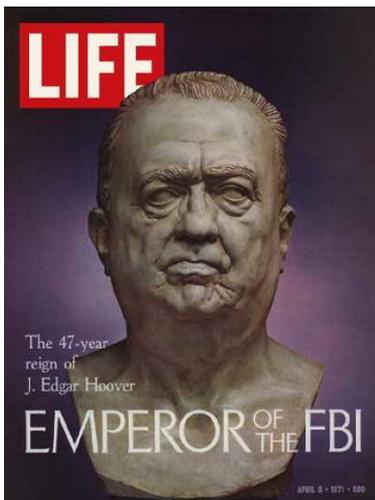
ADDRESS ALL COMMUNICATIONS TO

COL. H. N. SCHWARZKOPF, TRENTON, N. J., or
COL. CHAS. A. LINDBERGH, HOPEWELL, N. J.

ALL COMMUNICATIONS WILL BE TREATED IN CONFIDENCE

March 11, 1932

COL. H. NORMAN SCHWARZKOPF
Supt. New Jersey State Police, Trenton, N. J.



3. Former 5 groupes dans la classe et leur demander de travailler sur 5 moments-clé du film. 1919 (attentats anarchistes, déportation Emma Goldman) ; 1932-1934 : kidnapping du bébé Lindbergh et traque du coupable ; 1960-1964 : liaisons Hoover et la famille Kennedy ; 1963 : relations Hoover-Martin Luther King.
4. Analyser les relations de J. Edgar Hoover avec ses trois proches : Clyde Tolson, Helen Gandy, sa mère.
5. Au début du film, J. Edgar demande en mariage Helen Gandy à l'intérieur de la bibliothèque du Congrès. L'extrait est visible [ici](#). En quoi la scène est-elle amusante ?
Scène amusante parce que Hoover déclare sa flamme dans un lieu incongru. Helen Gandy lui demande s'il est un homme qui sait garder un secret... Finalement, Hoover décide d'engager la jeune femme comme secrétaire.
6. Débattre des propos tenus par la mère de Hoover dans le film : « I'd rather have a dead son than a weak son ». Quelle influence ont-ils pu avoir dans la vie du directeur du FBI ?
Hoover a toujours cherché à se montrer digne d'elle en cachant ses faiblesses et peut-être son attirance pour Tolson.
7. Clint Eastwood a dit de J. Edgar qu'il était un « film d'amour ». Discuter de cette affirmation.
8. Peut-on tirer des parallèles entre la lutte menée par Hoover contre les ennemis du pays (communistes, pacifistes, noirs...) et celle de George Bush face aux risques de terrorisme sur le territoire américain ?
Voir les critiques adressées au Patriot Act (violation de la vie privée, diminution de la liberté d'expression).
9. Quels sont les credos politiques de John Edgar Hoover ?
Patriotisme, anticommunisme, méfiance face aux mouvements civiques, à toute forme de protestation.
10. De 1924 à 1972 (naissance du Bureau of investigation, mort de John Edgar Hoover), établir la liste de tous les présidents américains qui ont collaboré avec le directeur du FBI.
Calvin Coolidge, Herbert Hoover, Franklin Delano Roosevelt, Harry Truman, Dwight Eisenhower, John F. Kennedy, Lyndon Johnson, Richard Nixon.
11. Etudier ce [rapport](#) du FBI (5 avril 1967) qui prouve les soupçons de communisme à l'encontre de Martin Luther King et la surveillance exercée à son insu. D'autres rapports du FBI liés à MLK sont disponibles [ici](#).
12. Analyser la couverture de *Life* (avril 1971, voir ci-contre) qui présente

Hoover comme l'empereur du FBI. Hoover est montré comme un empereur romain tout-puissant, au

règne inhabituel dans une démocratie.

Pour en savoir plus :

Le [site officiel](#) du FBI.

Les fiches pédagogiques d'e-media consacrées aux films d'Eastwood : [Flag of our fathers](#), [Letters from Iwo Jima](#), [L'Echange](#), [Gran Torino](#), [Invictus](#), [American Sniper](#).



Bibliographie sélective

BUSSARD, Stéphane, « J. Edgar à la barre de l'Histoire » in *Le Temps*, 7 janvier 2012. Un [article](#) qui permet de nuancer le portrait du directeur du FBI, en soulignant l'importance du contexte de l'époque.

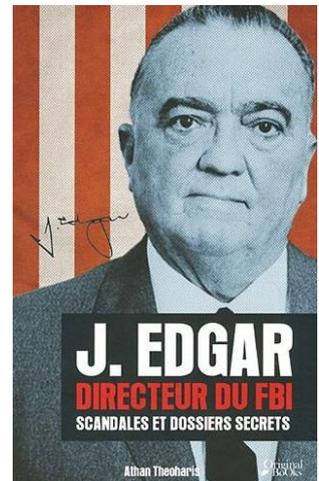
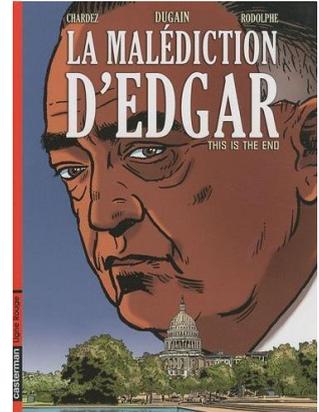
THEOHARIS, Athan, *J. Edgar, Directeur du FBI. Scandales et dossiers secrets*, Original Books, 2011. Un ouvrage opportunément paru au moment de la sortie du film. Ecrit par un des grands spécialistes américains du sujet, l'ouvrage est facile à lire, mais ne comprend ni références, ni bibliographie.

DUGAIN, Marc, *La malédiction d'Edgar*, Folio, 2005. Un roman très habile qui fait revivre le personnage de Hoover. Dugain a utilisé de nombreux documents d'époque. C'est passionnant, mais il n'est pas toujours facile de séparer la fiction de l'étude historique.

DUGAIN, Marc, *La malédiction d'Edgar*, Casterman, 3 tomes, 2007, 2008, 2010. Trois albums de bande dessinée qui reprennent les mêmes thématiques que le roman. L'accent est mis sur les relations difficiles entre les Kennedy et Hoover.

CALVI, Fabrizio, CARR-BROWN, David, *FBI : L'histoire du bureau par ses agents*, Fayard, 2010. Un pavé de 800 pages, fruit de trois ans d'enquête. Ces recherches ont permis la réalisation d'une série de cinq documentaires diffusés par France 5.

BURROUGH, Bryan, *Public Enemies: America's Greatest Crime Wave and the Birth of the FBI*, Penguin Books, nouvelle édition, 2009. L'ouvrage (en anglais) qui a inspiré Michael Mann pour son film *Public Enemies* (2009, Johnny Deep, Marion Cotillard, Christian Bale). On y suit notamment la traque de John Dillinger menée par le FBI. Ce dernier sera tué en juillet 1934 par l'agent Melvin Purvis, que l'on peut croiser dans le film d'Eastwood.



Etienne Steiner, enseignant au Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, janvier 2012. Mis à jour en décembre 2021.

